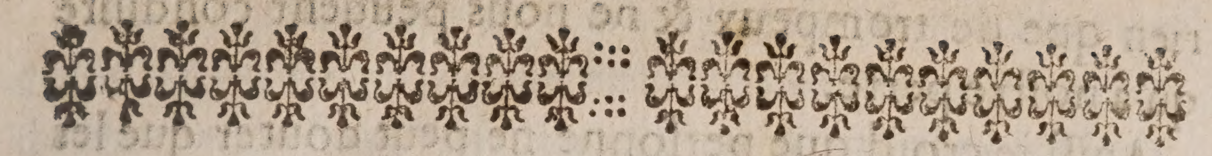
ADVERTISSEMENT Salutaire, donné aux Bourgeois de Paris, contre les fourbes ſecrettes des ennemis de leur repos & de leurs familles.

M. DC. L.



ADVERTISSEMENT SALVTAIRE donné aux Bourgeois de Paris, contre les fourbes secrettes des ennemis de leur repos & de leurs familles.

COmme l'on peut souuent se rendre criminel deuant Dieu & enuers les hommes pour trop parler, on peut aussi deuenir coupable pour demeurer trop dans le silence, & particulierement quand on en peut sortir pour descouurir des veritez qui peuuent seruir au salut de l'Estat, & à faire connoistre les maximes pernicieuses de quelques mal intentionnez ennemis du repos publicq qui ne tendent qu'à leurs fausses doctrines qu'à la ruine de la Monarchie & de la Ville de Paris; c'est cette consideration qui m'oblige à parler pour prier les veritables gens d'honneurs & seruiteurs du Roy de s'appliquer sincerement sur le suiet des affaires presentes à distinguer le vray d'auec le faux & suiure les veritables lumieres que doiuent auoir de fidels suiets, & non des feux herrans qui n'estans produits que des plus grosses vapeurs de la terre & des excremens de la nature n'ont

Ce sont des Canailles qui sont gagez pour crier au Pallais.

rien que de trompeux & ne nous peuuent conduire qu'à nostre perte.

Aussi ie croid que personne ne peut douter que les Bourgeois de Paris qui ont fait connoistre en toutes sortes de rencontres le zelle qu'ils ont pour la personne du Roy & combien ils sont amateurs de la Monarchie & ennemis des seditieux, ils employent tous leurs soins pour en l'absence de leurs Majestez contribuer au repos de la Ville capitalle du Royaume, duquel dépend celuy de leur familles qui ont esté desolées par ceux la mesme qui feignent aujourd'huy estre dans leurs interets pour sous de beaux pretextes en acheuer la ruine, comme aussi de toute la France en faisant leurs efforts pour faire sortir du Chasteau de Vincennes le Prince de Condé pour se venger des Parisiens des feux de joye qu'ils ont fait pour sa detention.

Et ces veritez sont si connuës à tous les gens de bien que son Altesse Royalle estant allée au Parlement pour (conformement aux lettres presentées par les Deputez de celuy de Bourdeaux) trauailler a procurer le repos de la Prouince de Guyenne en leur accordant toutes les choses qu'ils demandent de la bonté de leurs Majestez, ces Messieurs qui se disent si bien intentionnez pour le bien publicq, ont fait leurs efforts de iour en iour pour en esluder l'execution & empescher le soulagement de ses peuples & qu'ils ne ioüyssent de la douceur de la paix quoy qu'ils feignent la demander pour eux.

Mais leur façon d'agir est si grossiere que chacun connoist qu'ils ne souhaittent rien moins que ce qu'ils demandent, estant certain qu'ils ne desirent point le repos de la Guyenne & de la France, & que quand ils se plaignent du Cardinal Mazarin, auec lequel on sçait qu'ils negocient vn accommodement, ce n'est seulement que pour luy donner vn pretexte de ne point ramener le Roy en cette Ville de Paris affin d'auoir plus de facilité pour commettre leur mauuaise intention, & de rendre odieux les Bourgeois à sa Majesté, ne s'estant iamais plaint de luy dans le temps qu'il estoit à Paris & que l'on pouuoit donner quelque reglement à leurs plaintes, mais maintenant qu'il est esloigné de 200. lieuës auec leurs Majestez à la teste d'vne armée considerable & que l'on ny peut remedier sans declarer la guerre ouuerte au Roy & sousleuer toutes les Prouinces de son Royaume qui est vne des choses qu'ils souhaittent, n'ayans autre but que la ruine de l'Estat, & de conseruer le Cardinal duquel ils tesmoignent en desirer la perte.

A quoy l'on peut adiouster que pour faciliter la ruine des Bourgeois de Paris, ils ont publié par vne imposture la plus noire qui puisse tomber dans l'esprit des hommes qu'ils n'auoient plus pour vn Prince des plus accomplis de toute la terre ces sentimens genereux qui les ont faict estimer de tout le monde lequel à plusieurs fois exposé sa vie auec ioye pour la conseruation de leurs interests & le repos de leurs familles preferablement aux siens, afin par ce moyen de les

faire passer pour ingrats aux yeux de tous les peuples & de les des-vnir de son amitié qu'il a plus forte que iamais pour toutes les choses qui les regardent, comme aussi le repos de l'Estat s'estant encores depuis peu rendu solliciteur enuers leurs Maiestez, & son Altesse Royalle pour procurer le repos à la Prouince de Guyenne contre les sentimens du Cardinal, comme il est conneu à vn chacun par les tesmoignages glorieux qu'en ont donné Messieurs du Parlement de Bordeaux dans la lettre qu'ils luy ont escrite le dixhuictiesme du passé.

C'est la lettre de remerciemēt escrite par la Cour de Parlemēt de Bourdeaux à Monsieur le Duc de Beaufort.

Enfin ces Messieurs qui sont si forts zelez pour le bien public ne cherchent que les moyens de des-vnir ceux qui peuuent s'opposer à leurs mauuais desseins, & rendre odieux aux fidels Suiets du Roy ceux qui protegent leurs interest, afin de les forclore cy apres de toute esperance d'en trouuer aucune personne qui embrasse leur protection.

C'est pourquoy les Bourgeois de Paris se doiuent dóner de garde qu'ils ne troublent le repos duquel ils ioüyssent auiourd'huy paisiblement & conseruer l'amitié des gens de bien qui aymēt leurs interets & ceux de l'Estat, afin de se garantir en l'absence du Roy par leur prudence & fidelité qu'ils ont tousiours tesmoignée pour son seruice des malheurs des années passées qui ont presque ruiné le commerce, plusieurs Officiers & quantitez de familles tres considerables.

A Paris, chez Iean Brunet, ruë neuue S. Louys, au canon Royal.